

*Compagnie Catherine Delattres*

# Le jeu de l'amour et du hasard



## Marivaux

Mise en scène  
Catherine Delattres

Création plein air : Juin 2012  
Création en salle : Automne 2012

*Compagnie Catherine Delattres*  
260B, boulevard Jean Jaurès - 76000 Rouen  
Tel : 02 35 98 12 34 Fax : 02 35 15 02 59 Mel : [ccdellattres@free.fr](mailto:ccdellattres@free.fr)  
[www.compagnie-catherine-delattres.com](http://www.compagnie-catherine-delattres.com)

## Equipe artistique

Mise en scène	Catherine Delattres
Décor	Ludovic Billy
Lumières	Jean-Claude Caillard
Costumes	Corinne Lejeune

Distribution : Bernard Cherboeuf, Nicolas Dégremont, Pierre Delmotte, Florent Houdu, Lisa Peyron et Lauren Toulin.

**Création en plein air en juin 2012** à l'Aître Saint-Maclou de Rouen puis tournée estivale dans les lieux patrimoniaux de Haute-Normandie (Manoirs, Châteaux, Moulins, Abbayes, etc.)

**Création en salle et reprise saison 2012-2013**, les 4 et 5 octobre 2012 au Rive Gauche Scène Conventionnée de Saint-Etienne du Rouvray . Nous sommes actuellement en recherche de partenaires et en attente de réponses, mais nous pouvons déjà citer L'Eclat de Pont-Audemer, Le TAPS Scala de Strasbourg, Le Rayon Vert Scène Conventionnée de Saint-Valéry en Caux, le Théâtre de Barentin, le Théâtre de Canteleu, le Théâtre de l'Hôtel de Ville du Havre, le Théâtre de Saint-Saëns, le Théâtre de Neufchâtel-en-Bray, le festival des Nuits de la Mayenne, ...

**Coproduction** : Le Rive Gauche Scène Conventionnée de Saint-Etienne du Rouvray

**La Compagnie Catherine Delattres** est conventionnée par la Ville de Rouen et la Région Haute-Normandie, subventionnée par la DRAC/Ministère de la Culture et de la Communication de Haute-Normandie et les Départements de Seine-Maritime et de l'Eure.

# La règle du jeu

## Un théâtre en liberté

Sous la régence de Philippe d'Orléans, dès 1715, se produit une sorte d'explosion sociale qui remet en cause les valeurs politiques, religieuses et morales de l'âge classique, et s'oriente vers un nouveau style de vie, davantage soucieux de la liberté des individus. Paris reprend son vrai rôle de centre intellectuel et artistique. Partout, fêtes, pièces et carnaval amusent les aristocrates revenus dans la capitale après leur long exil à Versailles.

Plus que jamais le théâtre est à la mode. A cette époque de libération, de modernisation, il fallait un théâtre nouveau : Voltaire s'y essaiera, Diderot inventera « le drame bourgeois », Marivaux proposera une dramaturgie inédite d'où sortira, avec celui de Beaumarchais, le seul théâtre vivant du siècle des Lumières encore joué de nos jours.

Marivaux écrit des comédies en prose, ancrées dans les réalités contemporaines les plus neuves : nouvelle conception de l'amour et du mariage, des relations parents-enfants faites d'affection, d'estime et de liberté réciproque et surtout quête d'un nouveau rapport entre les hommes et les femmes caractérisé par l'égalité et le respect mutuel.

Le XVIIIème siècle fit de la conversation un art subtil, Marivaux y excellait. Il fit de ses pièces une superbe conversation ininterrompue, riche de sous-entendus, de non-dits, d'inavoués.

Il fournit deux mots nouveaux à la langue française : marivaudage et marivauder dont la définition fut souvent péjorative et malveillante à l'égard de l'auteur qui les avait inspirés.

## Une troupe exceptionnelle

Depuis 1716 les Comédiens Italiens, rappelés par le Régent, sont de retour à Paris avec de brillants premiers rôles : Silvia, étoile de la troupe, élégante et raffinée et un inimitable Arlequin. Marivaux leur confiera 21 de ses pièces.

Le style d'interprétation de cette troupe n'a rien à voir avec celui des Comédiens Français : jeu naturel et vif, virtuosité verbale, comique des lazzi... Les Italiens offrirent à Marivaux un laboratoire pour son théâtre avant-gardiste. **Le jeu de l'amour et du hasard** fut écrit pour eux, ce fut la rencontre presque miraculeuse entre un langage dramatique et un style de jeu. La pièce fut donnée en 1730, elle fut fort bien reçue du public et maltraitée par la critique.

## La pièce

Silvia, qui redoute le mariage, obtient de son père la permission d'échanger de costume et de rôle avec sa suivante Lisette, pour apprendre, sous ce travestissement, à mieux connaître le mari qui lui est destiné. Animé par un scrupule semblable, Dorante a pris la place de son valet qui tient la sienne.

Lisette et Arlequin, dans leur rôle d'un jour, essaient de profiter de la situation pour conclure un mariage inespéré. Pendant ce temps, le maître et la maîtresse sont déchirés entre l'amour qu'ils éprouvent l'un pour l'autre dès le premier regard et la terrible perspective d'une mésalliance.

Quand les émotions et les sentiments deviendront irrépressibles, l'aveu éclatera...

*« Chez mes confrères, l'amour est en querelle avec ce qui l'environne, et finit par être heureux, malgré les opposants ; chez moi il n'est en querelle qu'avec lui seul, et finit par être heureux malgré lui. Il apprendra dans mes pièces à se défier encore plus des tours qu'il se joue que des pièges qui lui sont tendus par des mains étrangères. »*

*Marivaux*

# Le mot et la chose

## Le mot

Le langage est la matière de l'action, il trahit les pulsions, les dérobades, les désirs inconscients. A l'acte III Dorante et Silvia sont au bord du ratage, non point tant à cause de leur stratagème, que de la résistance du langage à dire la vérité de l'amour.

Dans une époque réputée frivole où la conversation est un art, Marivaux fait émerger les profondeurs de la sous-conversation, cet alliage subtil de violence et de retenue, d'aveu et de silence, de mensonge et de vérité. L'action progresse de mot en mot. Celui qui parle commet des erreurs d'expression, l'interlocuteur les redresse... une contestation qui ne semble porter que sur le vocabulaire mais qui atteint en fait la réalité sentimentale.

« Parler pour ne rien dire » ne peut avoir de sens chez Marivaux. On dit l'amour avant de le faire, on croit parler d'amour, on ne parle que de désir.

## La chose

Tous ne pensent qu'à ça.

Au commencement est la foudre. Quand Dorante et Silvia se rencontrent, ils sont éblouis, les corps se reconnaissent mais l'esprit n'en sait rien. Alors la passion et la souffrance se parlent, le désir doit se payer de mots. Mais le corps avoue, les mains s'impatientent, le sang gronde dans les artères, les nerfs s'épuisent. Il y va de leur vie... On naît à l'existence quand on naît à l'amour.

Ce qui intéresse Marivaux, c'est la phase initiale de l'amour, lorsqu'il émerge à la conscience dans une atmosphère « de trouble, de plaisir et de peur ». La raison vacille quand la sensualité s'éveille, l'âme est saisie de vertige, « je ne sais plus où j'en suis ».

Toute pièce de Marivaux est un voyage expérimental et initiatique. Dans l'épreuve du labyrinthe, il reste à vaincre l'amour-propre dont la défaite seule rend la vie commune possible. Alors la machinerie matrimoniale peut fonctionner.

## Le dénouement

L'esprit de la comédie veille, esprit de réparation et d'arrangement. Chacun rejoint sa chacune. La fin de la pièce, même heureuse, laisse un sentiment d'incomplétude et de trouble tant la traversée a été douloureuse. Le renoncement au jeu n'est pas soupire de soulagement, il est mélancolie.

Il faudra bien devenir adulte.

*« J'ai guetté dans le cœur humain toutes les niches différentes où peut se cacher l'amour lorsqu'il craint de se montrer, et chacune de mes comédies a pour objet de le faire sortir d'une de ces niches »*

*Marivaux*

# A nous de jouer !

Quel rêve peut être le mien après tant de lectures et de mises en scène de cette incontournable pièce ? Il faut laisser la mémoire oublieuse faire son travail, ne garder que les images les plus fortes et les émotions engrangées.

Il faut revenir au texte, au plus près de l'histoire des cœurs et des corps.

Travailler avec des comédiens jeunes pour jouer ces personnages « à bout de souffle », épuisés par le jeu secret de l'amour qui brûle de s'avouer. C'est la surprise de l'amour, le premier émoi, la première fois. Retrouver avec eux l'innocence du texte.

Explorer les richesses de cette théâtralité venue d'Italie. Le masque d'Arlequin est tombé depuis longtemps mais la scène résonne de ses saillies et de ses pitreries. On pense et on parle vite dans ce théâtre là. On se déguise, on fait une partie de colin-maillard à 4 mais chacun croit qu'il n'a pas de bandeau sur les yeux.

Trouver la scansion de la pièce, battre des mains, taper des pieds, compter les pulsations des interprètes. Comme dans un ballet contemporain, la chorégraphie insistera sur les lignes droites, les symétries, les parallèles et les trajectoires antithétiques.

Choisir un territoire : une maison bourgeoise dit-on, mais ce pourrait être un jardin, une île, un lieu imaginaire... C'est le seuil, la frontière qui sépare l'adolescent de l'adulte. C'est aussi le lieu de l'épreuve et de l'expérimentation. Ce sera pour nous un lieu de villégiature. La mer n'est pas loin. Sur scène, des cabines de plage qui cachent les corps ; elles permettent aussi de regarder sans être vu.

Qui mène le jeu ? Silvia, dès la première scène commande la mascarade, mais très vite elle est dépassée par son scénario. Son père et son frère deviennent les observateurs et les manipulateurs de l'histoire : « Nous verrons un peu comment elle se tirera d'intrigue ». Direction des âmes, opération à cœur ouvert, de quoi réjouir les expérimentateurs des Lumières.

La mise en abîme est jubilatoire : chaque comédien du quatuor joue un personnage qui joue un rôle ; quatre partitions qu'il faut tenir malgré la confusion des sentiments et le regard narquois des spectateurs. Pirandello n'est pas loin ; chez Marivaux déjà, la fiction aide à la découverte du réel.

Marivaux fut un scénariste et un dialoguiste de talent. Le cinéma n'est pas loin. En 2003, **L'esquive** d'Abdel Kechiche faisait rimer les stratagèmes amoureux du **Jeu de l'amour et du hasard** avec ceux des jeunes collégiens d'aujourd'hui.

La pièce pourrait être aussi une fable rohmérienne, un conte d'été ou un conte d'hiver. Marivaux et Eric Rohmer ont en commun le goût des dialogues ciselés, des stratagèmes et des petits arrangements avec l'amour.

Les matériaux sont là.

La rêverie peut se prolonger encore, entre rêves et émotion, entre aurore et crépuscule.

Catherine Delattres,  
Septembre 2011

## Catherine Delattres, metteur en scène

Comédienne de formation, Catherine Delattres a assuré de nombreuses fonctions pédagogiques: responsable de l'Ecole du Théâtre des 2 Rives de Rouen, puis du secteur "Théâtre Jeune Public" à la Maison de la Culture du Havre et enfin Directrice des Études de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg de 1990 à 1995.

Parallèlement elle a entamé une collaboration artistique avec Jean-Marie Villégier (**Tartuffe** de Molière, **L'illusion comique**, **Sophonisbe**, **Le menteur** de Corneille et en 2003, **Les deux trouvaillies de Gallus** de Victor Hugo).

Depuis 1984, elle a réalisé les mises en scène des spectacles suivants: **L'enfant** d'après Jules Vallès (Maison de la Culture du Havre), **Maison de poupée** d'Ibsen, **Le pain d'autrui** de Tourgueniev, **Soudain l'été dernier** de Tennessee Williams (Ecole du Théâtre des 2 Rives), **Correspondances amoureuses**, **Grand'Peur et Misère du IIIème Reich** de Brecht, **La Galerie du Palais** de Corneille (Ecole du Théâtre National de Strasbourg), **L'inconnue de Calais** d'après Paul Léautaud, **Les petits potages mécaniques** d'Olivier Saladin, **Le Paradis sur terre** de Tennessee Williams (Théâtre des 2 Rives).

De 2001 à 2004, elle a réalisé la mise en scène d'opéras comiques et d'oeuvres lyriques en collaboration avec L'Atelier Lyrique de Haute-Normandie: **Sancho Pança** de Philidor, **Le Délire** de Berton, **Le Petit Opéra Thérapeutique** d'Isabelle Aboulker, **Le Déserteur** de Monsigny.

Catherine Delattres a fondé sa propre compagnie à Rouen en 1990 et a notamment monté: **Jodelet ou le Maître Valet** de Paul Scarron (1992), **Le Paradis sur terre** de Tennessee Williams (1994), **Sans dessus dessous** d'Eugène Labiche (1996), **Le Cid** de Corneille (1997), **C'est beau et Elle est là** de Nathalie Sarraute (1998), **Les Amoureux** et **Le véritable Ami** de Goldoni (1999), **Les Serments indiscrets** de Marivaux (2000), **Yvonne, princesse de Bourgogne** de Gombrowicz (2002), **Kiki l'Indien** de Joël Jouanneau (2003), **La Cerisaie** de Tchekhov (2004), **La place royale** de Pierre Corneille (2006), **Un jardin sous la pluie** de Philippe Delerm (2007), **Chat en poche** de Georges Feydeau et **Les petits potages mécaniques** avec Olivier Saladin (2008), **La cantatrice chauve** de Ionesco (2009) et **La mouette** de Tchekhov (2010).

# Les comédiens

## Bernard Cherboeuf

Au Théâtre des 2 Rives, il a joué sous la direction de Michel et Alain Bézu : Musset, Beaumarchais, Marivaux, Corneille... Depuis plusieurs années, il participe régulièrement aux spectacles de la Compagnie Catherine Delattres ; il a joué notamment Labiche, Sarraute, Goldoni, Gombrowicz, Jouanneau, Tchekhov, Feydeau et Ionesco.

## Nicolas Dégremont

Après le Conservatoire National de Rouen et l'Ecole Lecoq, il a travaillé avec La Comédie Errante, la Compagnie Drambakus et la D L Compagnie.

Depuis plusieurs années, il participe régulièrement aux spectacles de la Compagnie Catherine Delattres ; il a joué notamment Gombrowicz, Tchekhov, Corneille, Feydeau, Ionesco.

## Pierre Delmotte

Formé à l'Ecole d'Aquitaine –Cie Pierre Debauche -, il a fait partie de la promotion 2008/2009 du GEIQ - Théâtre en Haute-Normandie - (Groupement d'employeurs pour l'Insertion et la Qualification). Comédien-compagnon au sein du GEIQ, il a joué sous la direction de Thomas Jolly, Jérôme Hankins, et Yann Dacosta. En 2010, il a travaillé avec le Théâtre de la Canaille -*Un roman de Renart* - et la Compagnie Catherine Delattres - *La mouette* de Tchekhov (rôle de Treplev) - Il jouera en 2011 dans *Le village en flammes* de Fassbinder, mis en scène par Yann Dacosta.

## Florent Houdu

Formé au Conservatoire du XX<sup>e</sup> arrondissement, il a fait partie de la promotion 2008/2009 du GEIQ -Théâtre en Haute-Normandie - Pendant ces 2 années, il a travaillé sous la direction de Yann Dacosta, Jérôme Hankins et Thomas Jolly. Il jouera en 2011 dans *Le bouc* et *Le village en flammes* de Fassbinder, mis en scène par Yann Dacosta.

## Lisa Peyron

Formée à l'Ecole d'Aquitaine –Cie Pierre Debauche -, elle a fait partie de la promotion 2009/2010 du GEIQ - Théâtre en Haute-Normandie – où elle a travaillé sous la direction de Bernard Rozet, Elizabeth Macocco, Sophie Lecarpentier et Thomas Jolly. Elle jouera en 2011 dans *Le village en flammes* de Fassbinder, mis en scène par Yann Dacosta.

## Lauren Toulin

Après le Conservatoire à Rayonnement régional de Rouen, elle a fait partie de la promotion 2009/2010 du GEIQ -Théâtre en Haute-Normandie – où elle a travaillé sous la direction de Bernard Rozet, Elizabeth Macocco, Sophie Lecarpentier et Thomas Jolly.